

# BONNET ROUGE



(source de l'illustration : <http://mosthauntedcastles.com/hermitage-castle>)

*Cette aventure a été écrite par tholdur dans le cadre du mini-Yaz 2017*

**AVERTISSEMENT :**

*Ce récit est déconseillé aux jeunes lecteurs*

## Avant de commencer...

Vous devrez tenir compte de 3 paramètres au cours de l'aventure.

Le premier est l'état d'esprit de Guilhem. Guilhem débute *chagriné*, ce qui s'explique autant par son statut d'orphelin que par l'attitude de son cousin envers lui. Cela pourra évoluer, en passant par la frustration et l'indignation, jusqu'à la révolte ! Lors de l'aventure vous aurez à plusieurs reprises l'occasion de modifier l'état d'esprit de Guilhem, en le décalant d'un cran vers la révolte (ou parfois vers le chagrin). Notez que plus Guilhem tend vers la révolte et moins il sera maître de ses actions.

Le second est l'état de forme de Guilhem, qui pourra fluctuer de la lassitude à l'épuisement, en passant par la fatigue et le harcèlement. Lors de l'aventure vous aurez l'occasion de modifier l'état de forme de Guilhem, en le décalant d'un cran vers l'épuisement (ou parfois vers la lassitude). Notez que plus Guilhem s'épuise et moins il sera maître de ses actions. Notez aussi qu'il débute en étant déjà *harassé* par sa très longue marche !

Le troisième est l'état de stress de Guilhem. Guilhem commence en étant *inquiet*, forcé qu'il est de suivre Frère Shelby dans un pays inconnu. Cela pourra évoluer jusqu'à la panique, en passant par la crainte et la peur. Lors de l'aventure vous aurez l'occasion de modifier l'état de stress de Guilhem, en le décalant d'un cran vers la panique (ou parfois vers l'inquiétude). Notez que plus Guilhem est proche de la panique et moins il sera maître de ses actions !

Enfin, aurez peut-être l'occasion de prendre des *notes spéciales* en cours d'aventure.

-- --

Chagriné

Frustré

Indigné

Révolté

Las

Fatigué

Harassé

Épuisé

Inquiet

Craintif

Apeuré

Paniqué

Notes spéciales

Vous êtes désormais prêt à faire un saut dans le passé, sur les traces d'un garçon de dix ans...

## An de grâce 1333

Le ciel est relativement clément et il ne pleut pas, mais un froid mordant me gèle pieds et mains. Je suis littéralement transi. Nous marchons depuis ce qui me semble une éternité et je regarde fixement le dos de Frère Shelby qui me précède, sans penser à rien.

C'est alors qu'un son se manifeste. Dans mon état de profonde hébétude je mets un moment avant de comprendre qu'il s'agit de notre guide, qui annonce que nous venons de franchir la frontière et nous souhaite la bienvenue dans son pays. Le dos de Frère Shelby pivote.

-Nous voici en Écosse, mes garçons !

-Sommes-nous bientôt arrivés, mon Père, je ne connais pas ce chemin ?

C'est Corey, mon cousin de cinq ans mon aîné, qui vient de poser cette question d'une voix éraillée qui trahit sa propre fatigue.

-Patience est mère de Vertu, se contente de répondre Frère Shelby.

Ce à quoi notre guide croit bon d'ajouter:

-Nous arriverons à la tombée du jour.

Je jette un regard plein de dépit vers le soleil qui est certes un peu bas à l'horizon, mais pas au point de me faire espérer la fin de mon calvaire avant au moins une heure.

-Allez avance, espèce de nigaud ! dit Corey tout en me bousculant.

Le guide et Frère Shelby sont en effet déjà repartis. Je serre les dents pour leur emboîter le pas.

*Guilhem poursuit sa route tant bien que mal jusqu'au **I**.*

## I

L'auberge est misérable mais nous sommes enfin à l'abri des caprices du temps. Nous en avons fini avec l'interminable traversée des landes et nous allons nous installer sur des tabourets près de l'âtre où flambent quelques maigres bûches. Je ne sens plus mes extrémités mais la chaleur émise est suffisante pour les remettre progressivement de leur engourdissement. *Décalez l'état de forme de Guilhem d'un cran vers la lassitude.* Toutefois cela me cause plus de picotements de douleur que de soulagement. Bientôt une matrone vient nous servir notre pitance et je me rends compte que je meurs de faim. Elle a apporté trois misérables écuelles car frère Shelby ne compte que sur la charité chrétienne pour subvenir à nos besoins lors de notre voyage. Le guide nous a quitté et s'est attablé plus loin avec des connaissances autour d'un plat de ragoût qui me fait saliver.

-Où c'est y qu'vous allez donc, mon Père ? Demande la tenancière après nous avoir servi nos bols.

-Je reviens d'Angleterre, explique Frère Shelby qui semble soucieux, où j'ai récupéré cet orphelin pour l'emmener à notre monastère. Le novice est son cousin, qui a profité de l'occasion pour rendre visite à ses parents.

Posant sa main sur mon épaule, il ajoute :

-Nous espérons que Dieu guidera les pas de Guilhem vers la Foi, même s'il a été durement éprouvé par la perte de ses géniteurs. Les voies du Seigneur sont impénétrables...

Le temps d'avaler mon gruau, ce qui ne prend que quelques instants, la matrone est repartie dans sa cuisine et un homme s'est rapproché de nous. Je remarque qu'il porte un gros bonnet en laine, qu'il ôte respectueusement avant de nous saluer.

-Pardonnez-moi mon Père, mais je vous ai vu entrer et je vous ai suivi. J'ai entendu vos paroles... enfin, puis-je vous demander de quel monastère vous venez.. euh, où vous retournez ?

*Si Guilhem, toujours tenaillé par la faim, décide de profiter de la conversation pour se glisser dans la cuisine et solliciter auprès de la matrone un petit supplément de nourriture, allez au [XII](#).*

*Si Guilhem, intrigué par le personnage, décide d'oublier les protestations de son estomac pour écouter la réponse de Frère Shelby, allez au [VIII](#).*

## II

Je reste un temps indéterminé dans la pièce dans un état de profonde hébétude. Puis j'entends un bruit de dé clic et la porte d'accès est déverrouillée, laissant le passage à un être d'aspect repoussant. Je me souviens avec effroi du moment où la créature s'est penchée sur le corps de Frère Shelby et que j'ai compris pourquoi on l'appelait le Bonnet Rouge. L'horrible chose pourpre qui lui sert de coiffe est encore humide d'avoir été trempée dans le sang, et son visage est strié par des coulures maintenant coagulées. Ses yeux de fouine en mouvement perpétuel, ses touffes de cheveux argentés hirsutes mêlées de rouge, son allure d'insecte prêt à bondir me paralyse. Je ne vois que de la haine pure brûler au fond de ses prunelles malveillantes. L'être tient dans la main une lame qui ne ressemble à rien que je connaisse, tant elle est mince et aiguisée, et s'apprête à me saisir le poignet.

*Si Guilhem est épuisé, allez au [XXIII](#).*

*Si Guilhem conserve encore un peu d'énergie, allez au [XVII](#).*

### III

**H**ommes de Liddlesdale ! Célébrons une fois de plus le jour béni qui a vu périr De Soulis !

Le cavalier harangue la foule en faisant tourner avec maestria son cheval autour du chaudron noir et une clameur enthousiaste monte de l'assemblée.

-Hourra ! Vive Lord Stephen ! Longue vie à notre Lord !

-Amenez-moi le prisonnier...

Je remarque un mouvement ondulant dans la foule, qui s'est mise à scander une litanie :

-Au chaudron ! Ah ! Ce sera du bon bouillon ! Dans la marmite ! Ah, sa viande sera bien cuite !

C'est alors que les bougies placées sur un des blocs de pierres s'éteignent, bientôt suivies par celles du bloc voisin. Le chant jovial s'interrompt brusquement, remplacé par un brouhaha inintelligible.

Ce sont à présent trois, puis quatre groupes de bougies qui s'éteignent ! Je crois entrapercevoir dans l'ombre une forme qui se déplace à une vitesse vertigineuse tout bondissant de pierre en pierre.

Soudain un cri de douleur fait converger les regards vers Lord Stephen, qui vient d'être transpercé par une lance et, ayant perdu toute sa superbe, dégringole de son cheval !

Un rire sardonique éclate alors dans l'ombre, tandis que les dernières bougies sont soufflées.

*Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers la panique.*

-Sauve-qui-peut ! Le Bonnet Rouge est parmi nous ! Il va tous nous tuer ! Seigneur aidez-nous !

*Si Guilhem est paniqué, allez au [V](#).*

*Sinon, allez au [XIV](#) s'il est isolé, ou au [XXVII](#) s'il est toujours en compagnie de Frère Shelby.*

#### IV

Corey avale tout rond le morceau de pain, rendant inutile toute tentative de délation de ma part.  
-Quand on est p'tit comme toi on a besoin de peu, mais quand on est grand comme moi on a besoin d'beaucoup ! Lâche-t-il d'un air satisfait.  
Mais pourquoi le Seigneur, qui est si bon et si miséricordieux d'après Frère Shelby, m'a-t-il donné cette espèce de brute comme cousin ? Je me hâte d'avancer pour éviter une nouvelle bourrade de sa part.

*Guilhem presse le pas pour ne pas perdre de vue Frère Shelby. Allez au [XVI](#).*

Je m'enfuis à toutes jambes en hurlant à pleins poumons. Dans la féroce bousculade qui s'ensuit un homme me heurte violemment et je manque de perdre l'équilibre et me retrouver par terre. Fort heureusement je parviens à rester sur mes pieds et continue de courir éperdument. Je crains à tout moment que le Bonnet Rouge ne fonde sur moi. Après quelques minutes je suis hors d'haleine, et dois prendre quelques instants pour souffler un peu. *Décalez l'état de forme de Guilhem d'un cran vers l'épuisement.* Je remarque alors, effaré, qu'aucun villageois ne semble m'avoir suivi ou précédé dans cette direction. Le calme est effrayant. Je suis complètement perdu, incapable de retrouver le village ou même la colline des Neuf Pierres. Je songe à crier au secours, mais si c'était le Bonnet Rouge qui répondait à mes appels !

*Si Guilhem choisit de rester silencieux et d'avancer au hasard, allez au [XVIII](#).*

*Si Guilhem préfère briser le silence en lançant des appels à l'aide, allez au [XXI](#).*

## VI

Je me rapproche de Frère Shelby en surveillant Corey du coin de l'œil. L'homme au bonnet a repris la parole et explique le déroulement de la procession.

-Il y a treize ans nous étions venus du château où De Soulis avait été capturé. Mais depuis nous évitons soigneusement l'endroit, puisque le Bonnet Rouge y réside toujours et hante les murs. Alors on part chaque année de la grande place pour rejoindre le Cercle de la colline des Neuf Pierres. Une fois là-haut on... on rejoue la scène de... enfin on pose le chaudron et on jette dedans quelqu'un qu'on fait passer pour De Soulis. Sans le feu, bien entendu...

Je commence à comprendre l'horrible vérité sur la manière dont le Lord de Liddesdale a été occis. L'homme se tait et nous continuons notre procession. Ce qu'il a raconté me trotte dans la tête mais la présence de Frère Shelby à mes côtés me rassure. *Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers l'inquiétude.* Après un temps indéterminé j'entends des chuchotements indiquant que la marche arrive à son terme. Je remarque alors devant moi de gros blocs de pierre éclairés par des bougies placées à leur sommet, délimitant un vaste cercle où sont en train de s'entasser les arrivants. Au centre je remarque un gigantesque chaudron posé à même le sol. À ses côtés, affichant un air altier, est posté le cavalier qui avait ouvert la procession.

*Guilhem assiste à la suite de la cérémonie. Allez au [III](#).*

## VII

Je cours, mais je sens bien que je suis à bout de force et que je ne vais pas tarder à flancher. Pourtant les vociférations des villageois qui nous pourchassent m'aiguillonnent assez pour que je continue ma fuite éperdue. Devant moi Frère Shelby et Corey gardent un bon rythme et je constate que je perds du terrain sur eux. Je vais me faire rattraper, et qui sait ce qui va m'arriver ! Mais alors que je pense ne plus pouvoir faire un pas de plus, je remarque que le vacarme de la poursuite diminue puis cesse totalement. Je ne m'explique pas cette bonne fortune mais suis ravi de l'aubaine. Bientôt Frère Shelby nous ordonne de faire halte et je m'écroule derechef par terre. *Décalez l'état de forme de Guilhem d'un cran vers l'épuisement.*

-Je m'en doutais, qu'ils n'iraient pas plus loin dans cette direction.

La voix de Frère Shelby trahit à peine son essoufflement. Je reste pour ma part étendu au sol, sans bouger et haletant de fatigue.

-Pourquoi ? Demande Corey

-Parce que nous sommes arrivés au château de l'Hermitage, qui est l'ancienne demeure des Lords de Liddesdale.

Je regarde vers le ciel où une ombre massive se dessine. Elle est tellement gigantesque, tellement démesurée, qu'elle semble assez imposante pour occulter la lumière de toutes les étoiles !

-Mais... c'est là que vit le Bonnet Rouge !

-Allons Novice Corey, ne soyez pas aussi crédule qu'eux. Le Bonnet Rouge n'est qu'une fable.

-Une fable ? Mais vous l'avez pourtant vu, lorsqu'il a éteint les flammes et attaqué ce cavalier, ce Lord William. Comment pouvez-vous...

Un bruit indéfinissable empêche Corey de poursuivre et je l'entends s'effondrer par terre comme moi quelques instants plus tôt. Je regarde, interloqué, dans sa direction, et la lumière blafarde de la lune me dévoile son visage dans une vision que je n'arrive pas à interpréter. Puis je finis par comprendre l'atroce réalité. Son crâne vient d'éclater après avoir été heurté de plein fouet par un lourd et large pavé tombé depuis les hauteurs de la muraille qui nous surplombe ! De son sommet un rire retentit et je reconnais aussitôt celui qui m'avait déjà saisi d'effroi au cercle des Neuf Pierres. *Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers la panique.* J'essaye de me relever mais je suis bien trop faible et je glapis de rage. Cependant Frère Shelby, qui s'était agenouillée auprès de Corey, vient me relever précipitamment et me prends dans ses bras pour tenter de me soustraire à la menace du monstre. Mais il est bien trop lent, et moins d'une minute après il est violemment poussé dans le dos et nous tombons au sol. Je commence alors à entendre des cris de douleur. Je tourne péniblement la tête et distingue des bottes aux reflets métalliques en pleine danse macabre. C'est le Bonnet Rouge, qui piétine Frère Shelby impuissant à parer les coups ! Ses plaintes ne cessent pas et je crois devenir fou. Comment peut-on s'acharner aussi longtemps sur un homme ? Je me mets à hurler pour tenter de couvrir son agonie. Puis vient un moment où je n'entends plus Frère Shelby. Alors que je m'attends à subir le même sort que lui d'étranges sons parviennent à mes oreilles. Et quand je tourne à nouveau la tête, c'est une nouvelle vision d'horreur qui m'assaille et me fait sombrer dans le néant.

Allez au [XX](#).

## VIII

Frère Shelby indique le nom du monastère et le visage de l'homme affiche un certain soulagement.

-Ah ! Très bien, c'est très bien !

Mais il paraît aussitôt fortement embarrassé.

-Euh, je veux dire, c'est que nous avons un souci, et que vos... enfin vos compétences peuvent nous être d'un grand secours...

Il triture son bonnet, en proie à une gêne manifeste dont je ne peux connaître la raison. Je tourne le regard vers Frère Shelby et, malgré mon jeune âge, je comprends que l'affaire est grave. Lui qui arbore presque toujours un indéfectible sourire a les traits fermés et des rides lui barrent le front. La seule fois où je l'ai vu ainsi c'était avant qu'il n'administre une rude correction à Corey. Je n'ai pas compris quelle faute mon cousin a commis, et ce dernier n'a pas voulu m'en parler, mais j'ai bien saisi que Frère Shelby avait été extrêmement contrarié. Là, il dévisage l'homme avec intensité et lui saisit soudain vivement le bras, l'enjoignant à parler sans détours, ce que le pauvre homme a toutes les peines du monde à faire car il ne cesse de bredouiller. Alors Frère Shelby relâche son bras, pour lui laisser le temps de rassembler ses idées et proposer un discours intelligible.

*Guilhem tend l'oreille pour écouter le récit de l'homme qui les a interpellés. Allez au [XIX](#).*

## IX

À l'horizon l'aube semble poindre, je distingue un peu mieux la distance mortelle qui me sépare de la cour en contrebas. Je me retourne. Le visage hideux du Bonnet Rouge est à quelques centimètres du mien. C'est la première fois que je constate à quel point cet être est d'une taille plutôt modeste. Mais la malveillance de ses prunelles est d'une telle intensité que je ne peux que flancher. J'implore sa clémence dans une tentative aussi futile que désespérée. Comment une telle créature pourrait-elle faire preuve de pitié ? L'instant suivant elle me pousse et je bascule dans le vide en entendant pour la dernière fois son rire inhumain.

*Allez au [30](#).*

## X

Je continue ma progression. Après un temps indéterminé j'entends des chuchotements indiquant que la marche arrive à son terme. Je remarque alors devant moi de gros blocs de pierre éclairés par des bougies placées à leur sommet, qui délimitent un vaste cercle où sont en train de s'entasser les arrivants. Je cherche Frère Shelby mais ne vois que des inconnus, qui parfois m'examinent en retour ce qui me met un peu mal à l'aise. Au centre je remarque que le gigantesque chaudron a été posé à même le sol. À ses côtés, affichant un air altier, est posté le cavalier qui avait ouvert la procession.

*Guilhem assiste à la suite de la cérémonie. Allez au [III](#).*

## XI

D'un bond je m'écarte dans l'ombre et recule rapidement le long de la procession, en évitant les porteurs de torche. Après un court instant je me retourne. Je ne distingue pas la silhouette de Frère Sheby, ni celle de Corey : ouf, il ne m'a pas suivi ! *Notez que Guilhem est isolé.* Je pousse un soupir de soulagement. Je dois profiter au maximum de ce moment de répit. Il sera bien assez court car une fois qu'on sera arrivés à destination je retrouverai forcément mes compagnons de voyage. Les cris sont maintenant intelligibles. Je remarque qu'un petit attroupement s'est constitué autour de deux villageois qui transportent un troisième homme en le tenant immobilisé par les bras et les jambes. Le malheureux gesticule autant qu'il peut, mais ne parvient pas à se défaire de l'emprise des autres.

-Satan ne te sauvera pas !

-De Soulis, ton règne de tyran est fini !

-Mort au Pactiseur !

Je reconnais le nom prononcé à l'auberge par l'homme au bonnet et comprends que je suis en train d'assister à une scène qui a déjà eu lieu treize ans auparavant.

-Soyez maudits, hommes de Liddlesdale !

Je me rends alors compte que le prisonnier n'est pas en reste et profère des flots de menace envers les villageois, prophétisant calamités sur calamités, d'une voix étrangement familière.

-Le Bonnet Rouge viendra ! Ce sera ma vengeance ! Il pourchassera vos enfants et les massacrera, il se nourrira de leur sang jusqu'à ce que le dernier ait rendu l'âme !

À ces derniers mots les villageois semblent véritablement entrer en fureur. J'essaie de me persuader qu'il ne s'agit que d'une reconstitution festive mais je sens une véritable tension s'instaurer.

-Pas un seul enfant de Liddlesdale n'en réchappera ! Pas un vous m'entendez et...

C'est alors que son regard fou croise le mien. Je le reconnais aussitôt, il s'agit de notre guide !

-Toi ! Oui, Toi ! Tu seras le premier à périr ! Le Bonnet Rouge a déjà flairé sa proie, tu ne peux lui échapper ! *Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers la panique.*

Je sens la peur s'emparer de mon tout être et m'enfuis à toute jambe en remontant sans me retourner le long de la procession. Je cherche désespérément frère Shelby en scrutant chacun des visages des silhouettes que je dépasse, mais je ne vois que des inconnus, qui parfois m'examinent en retour et me causent mille angoisses. Après un temps indéterminé j'entends des chuchotements indiquant que la marche arrive à son terme. Je remarque alors devant moi de gros blocs de pierre éclairés par des bougies placées à leur sommet, qui délimitent un vaste cercle où sont en train de s'entasser les arrivants. Je cherche toujours Frère Shelby, ou même Corey que je serai très heureux de pouvoir retrouver en ce moment ! Au centre je remarque un gigantesque chaudron posé à même le sol. À ses côtés, affichant un air altier, est posté le cavalier qui avait ouvert la procession.

*Guilhem assiste à la suite de la cérémonie. Allez au [III](#).*

## XII

J'entre dans la pièce, où un fumet alléchant me chatouille les narines. La matrone est en train de remuer le contenu d'une marmite de ragoût, et c'est ce qui dégage les si bonnes odeurs ! Je lui tends mon écuelle en prenant un air suppliant qui est loin d'être feint.

-Pardonnez-moi, Madame, pourrais-je avoir un peu de ragoût ? C'est que j'ai vraiment très faim...

Si je crois qu'elle a été apitoyée en ayant appris ma situation peu enviable par le discours de Frère Shelby, je me fourvoie complètement ! En effet elle prend un fouet qui pend accroché à un clou sur le mur à côté d'elle et me menace.

-Hors d'ici, ch'napan ! Où j'vais t'passer l'envie d'venir voler dans ma cuisine !

Je ressors sans demander mon reste et vient me réfugier sur mon tabouret la tête basse : ce serait le comble si je me fais punir par Frère Shelby ! Mais fort heureusement celui-ci ne remarque pas mon manège, totalement accaparé par sa conversation avec l'homme au bonnet, et la matrone demeure auprès de ses fourneaux.

*Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers la révolte.*

*Même s'il a toujours aussi faim, faute de mieux Guilhem doit se résoudre à tendre l'oreille pour écouter ce que disent Frère Shelby et l'homme qui l'a interpellé. Allez au [XIX](#).*

### XIII

Lorsque je récupère de mes sens, je sens une présence penchée sur moi et pousse un soupir de soulagement en reconnaissant Frère Shelby. *Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers l'inquiétude.* Derrière lui je distingue la silhouette de Corey.

-Quelle chance, nous t'avons retrouvé sain et sauf !

-Où sommes-nous ? demande Corey qui semble plus inquiet de l'endroit où nous nous trouvons que de mon état de santé.

-Ici se tient le château de l'Hermitage, l'ancienne demeure des Lords de Liddesdale.

-Mais... c'est là que vit le Bonnet Rouge !

-Allons Novice Corey, ne sois pas aussi crédule qu'eux. Le Bonnet Rouge n'est qu'une fable.

-Une fable ? Mais vous l'avez pourtant vu, lorsqu'il a éteint les flammes et attaqué ce cavalier, ce Lord William. Comment pouvez...

Un bruit indéfinissable empêche Corey de poursuivre et je l'entends s'effondrer par terre. Je regarde interloqué, dans sa direction, et la lumière blafarde de la lune me dévoile son visage dans une vision que je n'arrive pas à interpréter. Puis je finis par comprendre l'atroce réalité. Son crâne vient d'éclater après avoir été heurté de plein fouet par un lourd et large pavé tombé depuis les hauteurs de la muraille qui nous surplombe ! De son sommet un rire retentit et je reconnais aussitôt celui qui m'avait déjà saisi d'effroi au cercle des Neuf Pierres. J'essaye de me relever mais je suis bien trop faible et je glapis de rage. Cependant Frère Shelby, qui s'était agenouillée auprès de Corey, vient me relever précipitamment et me prends dans ses bras pour tenter de me soustraire à la menace du monstre. Mais avec mon poids supplémentaire il est bien trop lent, et moins d'une minute après il est violemment poussé dans le dos et nous tombons au sol. Je commence alors à entendre des cris de douleur. Je tourne péniblement la tête et distingue des bottes aux reflets métalliques en pleine danse macabre. C'est le Bonnet Rouge, qui piétine Frère Shelby impuissant à parer les coups ! Ses plaintes ne cessent pas et je crois devenir fou. Comment peut-on s'acharner aussi longtemps sur un homme ? Je me mets à hurler pour tenter de couvrir son agonie. Puis les cris cessent enfin et je loue le Seigneur. Alors que je m'attends à subir le même sort que Frère Shelby, j'entends d'étranges bruits. Et quand je tourne à nouveau la tête, c'est une nouvelle vision d'horreur qui m'assaille et me fait sombrer dans le néant.

Allez au [XX](#).

## XIV

Je me mets à crier et dans la gigantesque bousculade qui s'ensuit un homme me heurte violemment et je manque de perdre l'équilibre et me retrouver par terre. Fort heureusement je parviens à rester sur mes pieds, et continue à courir à la suite des villageois en criant de plus belle. Après une course effrénée, je me rends compte que nous sommes revenus au niveau de la grande place. J'ai du mal à reprendre mon souffle. *Décalez l'état de forme de Guilhem d'un cran vers l'épuisement.* Alors que j'ai dans l'idée de me rendre à l'auberge je remarque un attroupement, les villageois semblent avoir retrouvé leurs sens et se mettent à hurler des imprécations sur une personne isolée. Je m'approche avec précaution et suis à la fois ravi et inquiet de découvrir Frère Shelby au cœur de la tourmente !

-Vous l'avez pourtant vu, c'est le Bonnet Rouge qui a attaqué Lord William. Qui sait s'il est encore vivant ! Et vous osez nous accuser ! Retournez dans votre monastère avant qu'on ne vous y renvoie à coup de piques et de fourches !

-Les honnêtes gens ne chassent pas un homme de Dieu d'une terre chrétienne ! Fulmine Frère Shelby.

-Le tyran n'a eu que ce qu'il méritait, il nous avait fait tant de mal ! Si vous ne voulez pas nous aider face au Bonnet Rouge vous n'êtes plus le bienvenu en Liddesdale. Partez !

D'autres villageois renchérissent :

-Dehors, espèce d'incapable !

-Oui, fichez-le camp, lâche que vous êtes, qui nous abandonnez aux exactions du Monstre !

Et c'est alors qu'une pierre fuse, lancée en direction de Frère Shelby. Celui-ci se penche et esquive aisément le projectile, mais l'extrême gravité du geste osé à son encontre semble l'avoir atteint plus sûrement que ne l'aurait fait un coup qui aurait porté en plein cœur. Ses yeux se voilent, sa voix si sûre se met à chevroter, jamais je ne l'ai vu ainsi ! Il vient de perdre l'aura de respect qui l'entourait en tant qu'homme de Dieu. Deux autres pierres sont jetées. Je sens monter en moi la colère envers ces villageois qui traitent si méchamment Frère Shelby, qui pourtant ne veut que leur bien ! *Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers la révolte.* La menace se fait plus précise. Les villageois, sans doute encore sous le coup de l'attaque contre Lord William, souhaitent se venger et trouvent en Frère Shelby une cible toute désignée ! Ce dernier se met à courir dans ma direction et, lorsqu'il m'aperçoit, me fait un signe désespéré de le suivre. Je remarque que Corey le talonne de près

*Guilhem fuit à nouveau ! Allez au [VII](#).*

## An de grâce 1342

Guilhem repose sa plume, s'étire et entreprend la relecture de son texte. Il est bien conscient qu'on ne doit pas gâcher l'encre et le vélin pour autre chose que la recopie des textes sacrés, mais il n'a pas envie que l'histoire des De Soullis disparaisse. Il n'est jamais retourné en Liddesdale et ne sait pas ce qu'il est advenu de Nicholas. Ce dernier savait-il que le suicide est un péché d'importance si capitale ? Sans aucun doute, se dit Guilhem, mais il est bien incapable de déterminer quelle fut la décision du vieux Lord brisé lorsqu'il l'a laissé pour revenir auprès de l'homme au bonnet de laine croisé à l'auberge. Le Soleil se levait à l'horizon lorsqu'il l'avait reconnu dans les rues, ne sachant pas où aller. L'homme lui avait suggéré de se rendre au monastère comme prévu, et s'était proposé pour l'accompagner en apprenant que Frère Shelby et son cousin avaient été tués par le Bonnet Rouge. Guilhem n'avait pas voulu en dire plus et l'homme n'avait pas insisté.

Ces événements ont été une source de réflexion intense pour Guilhem sur son chemin pour la Foi. Il s'est rendu compte que seul Nicholas avait eu un bon sentiment envers lui, avec un élan de pitié. Qu'il a été le seul, lui le monstre, à avoir un élan de compassion tandis que la matrone de l'auberge l'avait éconduit sans ménagement, que son cousin ne pensait qu'à le molester et que les villageois l'auraient lapidé sans remord ; l'avaient conduit à d'intenses réflexions. Même Frère Shelby, avec le recul de ces quelques années, lui était apparu comme incapable de véritable compassion, qu'il était impitoyable pour quiconque ne respectait pas les Commandements de Dieu. Alors que lui, Guilhem, a pu très tôt méditer sur la question du pardon et de la rédemption.

Il reste toutefois en lui un poids, qui a bien failli lui faire renoncer à la voix religieuse, mais qu'il ne pourra jamais révéler. L'homme au bonnet, pourtant homme de Dieu lui aussi, avait profité du voyage pour le violenter d'une manière qui ne lui avait pas paru si terrible tout d'abord. Un peu étrange, un peu douloureuse, mais qui ne laissait pas présager de conséquences si néfastes pour tout le reste de son existence. Ce n'est pas la révélation de Nicholas, dans cette pièce de l'Hermitage pleine de crânes d'enfants, qui restera son souvenir le plus marquant. Comme il s'était mis à saigner de l'orifice après avoir subi les assauts contre nature de l'homme, celui-ci lui avait tendu son bonnet en riant, affirmant qu'il pouvait l'utiliser et le conserver. C'est bel et bien le souvenir de ce bonnet, lorsqu'il le retira et le contempla tout rougi par son saignement, qui le hantera pour toujours.

## XVI

Après une petite centaine de mètres l'homme et Frère Shelby s'arrêtent devant un foyer où brûle une bonne provision de combustible. Je me rapproche des flammes pour échapper au froid, car sa morsure est bien plus vive depuis que le soleil s'est couché. Pendant un moment il ne se passe pas grand-chose, les personnes présentes restant silencieuses. Je trépigne sur mes jambes pour éviter de m'engourdir. Puis, progressivement, à mesure que les villageois se rassemblent plus nombreux, des conversations se font entendre. Au sein d'un groupe qui arrive en riant bruyamment je remarque notre guide. Sa démarche montre qu'il est quelque peu éméché. Soudain le silence revient. Tous les regards convergent vers la silhouette d'un cavalier qui approche. On entend le bruit des sabots de sa monture qu'il mène au pas. Une fois arrivé en pleine lumière il marque un temps d'arrêt, semblant jauger l'assemblée qui se trouve devant lui et se découvre en signe de soumission et respect. Sans qu'il ait prononcé la moindre parole quelqu'un lui tend une torche qu'il attrape au passage, et son cheval se remet aussitôt à avancer au pas. Alors d'autres villageois viennent récupérer des torches et s'engagent dans son sillage. Je reste sur les talons de Frère Shelby, qui suit l'homme au bonnet qui a pris un flambeau pour éclairer la route. La procession quitte le village et le froid me harcèle à nouveau. Les torches forment des halos de lumière qui permettent tout juste de discerner les formes humaines mouvante qui gravitent autour. Je distingue confusément deux autres cavaliers qui transportent quelque chose de massif que je n'arrive pas à identifier dans l'obscurité. Il y a aussi une clameur qui parvient depuis la queue de colonne, avec moult quolibets.

-Aïe !

C'est Corey qui vient de me pincer l'avant-bras. En scrutant les alentours je me suis écarté de Frère Shelby, suffisamment pour que mon cousin trouve l'occasion qu'il attendait de me tourmenter une nouvelle fois ! Je ne lui ai pourtant rien fait, à ce misérable ! Ah, si seulement il pouvait me laisser tranquille ! *Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers la révolte.*

*Si Guilhem choisit de venir se réfugier à nouveau auprès de Frère Shelby, allez au [VI](#).*

*Si Guilhem pense qu'il vaut mieux profiter de l'obscurité pour se glisser furtivement et rapidement hors de portée de Corey vers une autre place au sein de la colonne, il peut décider de s'éclipser en direction des cavaliers, vers l'avant (et dans ce cas allez au [XXVIII](#)), ou en direction des cris d'insulte, vers l'arrière (et dans ce cas allez au [XI](#)).*

## XVII

Dans un effort désespéré je me recule pour prendre mon élan et m'enfuir par la porte restée ouverte. Le Bonnet Rouge semble pris au dépourvu et je parviens à m'éclipser en courant juste à côté de lui sans qu'il ne parvienne m'attraper au passage. Je tente de claquer la porte mais elle est bien trop lourde pour moi et je n'insiste pas. Je connais la vitesse de la créature et sais qu'elle sera sur moi d'un instant à l'autre. Je remarque un escalier en colimaçon à proximité et m'y précipite. Le Bonnet Rouge a-t-il eu le temps de me repérer ? Je ne me retourne pas une seule seconde. Je sais que je n'ai aucune chance, n'ayant aucune idée des lieux et cachettes potentielles, alors que l'être qui hante ce château en connaît forcément les moindres recoins. Un grognement guttural dans mon dos, proche, trop proche ! À ma gauche une meurtrière un peu plus large que les autres. Juste assez échancrée pour qu'un frêle gamin de dix ans comme moi puisse s'y glisser. J'avance au bord du précipice.

*Si Guilhem est révolté, allez au [XXVI](#).*

*Si Guilhem conserve encore un peu de calme, allez au [IX](#).*

## XVIII

Je marche, n'ayant plus la force de courir. La faible lueur de la lune me permet de progresser dans la lande sans craindre de cogner un tronc, mais plus le temps passe et plus je suis désemparé. Je sens mes dernières forces m'abandonner car je titube de plus en plus. *Décalez l'état de forme de Guilhem d'un cran vers l'épuisement.* Je finis par tomber d'inanition alors que devant moi une ombre massive se dessine. Elle est tellement gigantesque, tellement démesurée, qu'elle est assez imposante pour occulter la lumière de toutes les étoiles !

Allez au [XIII](#).

## XIX

Vous savez sans doute qu'il y a treize ans le Lord de Liddesdale, l'infâme William De Soulis, qui commerçait avec des puissances maléfiques, a été capturé tout près d'ici ?

Frère Shelby tente de rester impassible mais je vois bien aux traits de son visage qu'il est en colère. L'homme prend son silence pour un encouragement et continue sur sa lancée.

-Les hommes des villages de Liddesdale l'ont alors conduit au sommet de la colline, au cercle des Neuf Pierres. Il... il avait pactisé, alors nul lame ne pouvait le pourfendre, nulle corde l'étouffer... C'est cette nuit même qu'est commémoré le... enfin l'anniversaire de... de cet acte...

Les yeux de Frère Shelby lancent des éclairs et son interlocuteur devient de plus en plus gêné.

-En tant qu'homme de Dieu j'aurais dû essayer d'arrêter les choses, je le reconnais, avoue-t-il en baissant le regard et triturant à nouveau son bonnet, mais j'étais seul ! Que pouvais-je bien faire face à une foule vociférante, qui n'était certes plus en état d'écouter la voix de la raison ?

Il se tait un moment et je reporte mon attention sur le reste de la salle. Notre ancien guide boit à longs traits dans une choppe, les bruits des conversations continuent, personne ne fait attention à nous. Je me demande ce qui a bien pu se passer il y a treize ans, sur la colline des Neuf Pierres. Parmi ces hommes certains devaient être présents à l'époque. Ils ont participé à quelque chose d'atroce, or ils s'apprêtent à fêter joyeusement le souvenir de cet événement ! Un frisson qui n'est pas dû au froid me traverse de part en part. Je sursaute lorsque l'homme au bonnet se remet à parler.

-Aujourd'hui, le Mal rôde toujours dans nos villages ! C'est le Bonnet Rouge qui en est la cause. Aidez-nous, je vous en conjure !

Le Bonnet Rouge ? Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle horreur, la coiffe d'hiver du diable ? Je jette un coup d'œil involontaire vers les mains de l'homme, mais son bonnet ne prend pas soudain une teinte rouge comme je crains à moitié de le découvrir.

-De jeunes enfants sont emmenés, la nuit... poursuit-il tout en coulant un regard étrange sur moi qui me glace le sang. Je ne suis plus vraiment un jeune enfant, mais ce qui s'en rapproche le plus dans toute l'assistance ! *Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers la panique.*

-...et on ne les revoit plus ! C'est le Bonnet Rouge qui les emporte et les tue pour...

-Ça suffit !

Frère Shelby vient de crier en tapant du poing sur la table, ne pouvant plus contenir sa fureur.

-De Soulis ne méritait peut-être plus de vivre, mais seul un prêtre assermenté avait le droit et la responsabilité de procéder à un rituel. Or ce qui a été accompli ne fut qu'une abomination, vous le savez bien ! Si des forces démoniaques sont à l'œuvre, c'est peut-être que Dieu les tolère pour punir tous ces villageois de leur faute impardonnable !

-Oh ! Mon Père ! Comment pouvez vous...

-Cessez ces festivités impies ! Alors viendront, peut-être, la Clémence et la Miséricorde...

-Ah, mon Père ! Je sais bien qu'ils ne devraient pas, mais tous sont tellement soulagés de ne plus subir le terrible joug de Lord William que vous demandez l'impossible ! La plupart des gens ici ont besoin d'être guidés pour discerner le bien du mal, et quand on a vécu sous la coupe d'un être tel que De Soulis il est plus facile de s'égarer du droit chemin... Je connais leur caractère, mais je n'ai plus la légitimité nécessaire pour qu'ils daignent m'écouter. Vous, vous pourriez ! Je crois que vous devriez assister à la cérémonie et ensuite leur parler pour les convaincre de changer leurs habitudes. Mais je vous en prie, délivrez-vous du Bonnet Rouge, le responsable de tous nos maux !

-Assez ! tranche Frère Shelby. Ne parlez pas de Bonnet Rouge ! Dites-moi plutôt quand doit débiter cette mascarade de commémoration !

-Bientôt, très bientôt ! Je... je vous propose de me suivre jusqu'à la grande place.

Frère Shelby se contente d'acquiescer, et l'homme remet son bonnet sur la tête. Nous nous levons et nous dirigeons tous les quatre vers la sortie de l'auberge... et le froid !

*Si Guilhem se contente de suivre le mouvement sans broncher, allez au [XVI](#).*

*Si Guilhem tente de dérober discrètement une tranche de pain au coin d'une table, allez au [XXV](#).*

## XX

Je reprends lentement conscience et sens que la tête me tourne. J'ouvre les yeux mais ne vois rien d'autre qu'une obscurité totale. Alors j'avance avec précaution à tâtons, et rencontre rapidement un pan de mur. J'explore la surface qui est rugueuse. Puis je sens un léger souffle d'air. Je suis arrivé devant une étroite meurtrière qui laisse à peine filtrer une mince clarté lunaire. J'ai bientôt fait le tour de la pièce dans la quelle je me trouve, qui fait à peine quinze pas de long. Le côté opposé à la meurtrière est flanqué d'une porte en bois massif, verrouillée. Je redoute par dessus-tout la venue du Bonnet Rouge. J'ai encore trop en mémoire les allusions angoissantes de l'homme à l'auberge, a propos du sort des enfants capturés par le monstre. Je pense à Frère Shelby et ses derniers instants, si atroces, sont comme une marque au fer rouge dans mon âme. Je joins les mains et essaie de prier comme il me l'avait appris, mais je ne parviens pas à trouver la sérénité nécessaire. Lui et Corey ont été tués de manière atroce et je n'arrive pas à occulter de mon esprit les images sanglantes de leurs trépas. Liddesdale est une terre de cauchemar ! Que de choses terribles se sont produites, et je vais mourir ici ! J'éprouve une envie presque irrépressible de me jeter la tête contre un des murs de pierre et de cogner jusqu'à mettre fin à mes tourments et aux horribles images qui me harcèlent. J'éructe un son désarticulé, presque inhumain.

*Si Guilhem est paniqué, allez au [XXIX](#).*

*Si Guilhem conserve encore une parcelle de sang-froid, allez au [II](#).*

## XXI

La crainte me paralyse tant que j'émets d'abord un faible coassement. Puis comme rien ne se produit mon deuxième « au secours » est cette fois plus assuré et clairement intelligible. Enfin, constatant que rien de fâcheux ne m'arrive, je donne tout ce qui me reste de voix et attend, espérant un écho favorable. Mais nul réponse ne parvient à mes oreilles à l'affût du moindre son. J'attends. J'attends encore puis je comprends que je suis abandonné, alors je répète mes appels, rauques sous l'effet des pleurs, qui déchirent la nuit. Puis j'entends un bruissement : quelqu'un vient, et rapidement ! Ce ne peut être que l'affreux Bonnet Rouge et je ne peux pas m'arrêter de sangloter. Soudain je ressens un choc suivi d'une vive douleur, une lance vient de se ficher dans mon ventre. Je sens mon sang se répandre à flot. Mais est-ce seulement du sang ? Je touche la hampe et le regrette aussitôt tant la douleur devient plus aiguë. Je commence à me sentir bizarrement apathique et devine plus que je ne vois une silhouette campée devant moi. C'est alors qu'on arrache la lance d'un geste brusque et que je ressens une douleur au moins mille fois plus intense que tout ce que j'ai jamais enduré.

*Allez au [30](#).*

## XXII

Corey est surpris mais ne se laisse pas démonter. Il court tirer la manche de Frère Shelby, et hurle presque que je viens tout juste de voler un morceau de pain. C'est alors qu'il se fait tirer l'oreille et laisse échapper un petit cri, sans doute plus sous l'effet de la stupeur que de la douleur, mais qui suffit pour me remplir, l'espace d'un instant, le cœur de satisfaction.

-Novice Corey il est hors de question qu'un Frère suive la voie de la délation ! Les pêcheurs doivent eux-mêmes se repentir de leurs mauvais actes ! Puis il se tourne vers moi et je déglutis péniblement.

-Et pour cela, ils doivent commencer par avouer leurs fautes ! Messire Guilhem ?

Je suis bien incapable de ne pas flancher face à Frère Shelby. Je n'ai même pas la force d'articuler la moindre parole et, en guise de réponse, je sors la tranche de pain que je lui tends piteusement.

-Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? Son ton est rude et je suis au bord des larmes.

-Mon Père, c'est que... j'ai très faim ! Mais je regrette. Je sais bien que le vol est un pêché...

Je ne peux poursuivre, hoquetant sous les pleurs.

-Allons, faute sincèrement avouée est à moitié pardonnée.

Frère Shelby semble s'être radouci.

-Messire Guilhem, allez donc remettre ce pain où vous l'avez pris.

Je m'apprête à obéir lorsque l'homme au bonnet intervient.

-Allons, mon Père, ce petit a si faim. Ce serait un peu ridicule de le renvoyer là-bas pour rendre un simple bout de pain. C'est pas comme s'il avait volé en vidant les poches ou coupant les bourses !

Frère Shelby réfléchit un instant, puis semble trouver un compromis acceptable.

-Très bien, je vais le conserver pour le donner au premier miséreux dont nous croiserons la route. Car un bien mal acquis ne profite jamais, souvenez-vous-en, Messire Guilhem !

Je hoche humblement la tête. Frère Shelby s'efforce toujours d'être juste et je ressens un certain apaisement à l'énoncé de sa sentence. *Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers le chagrin.*

L'homme au bonnet se remet en route et nous le suivons.

*Guilhem continue d'avancer. Allez au [XVI](#).*

## XXIII

Je n'ai pas la force de résister à son étreinte lorsque le monstre m'empoigne. Il m'entraîne dans un couloir lugubre jusqu'à une autre pièce, plus vaste, et je remarque immédiatement de petits crânes déposés ici et là en guise de décoration. Je frémis car ce sont de toute évidence des restes d'enfants ! Le Bonnet Rouge m'installe sur une sorte d'autel et entreprend de m'attacher solidement, bien que ce soit inutile vu mon état de faiblesse. À ma grande horreur, il brandit la lame bizarre qu'il tenait déjà tout à l'heure, puis il l'approche de mon visage. Pendant un moment je crois qu'il a suspendu son geste, puis je sens des frémissements presque imperceptibles, comme si une minuscule araignée se promenait sur mon front. Quelque chose me coule dans l'œil, et je suis tétanisé en comprenant qu'il s'agit de sang, de mon propre sang ! Je me mets alors à implorer la clémence du monstre, dans une tentative aussi futile que désespérée. Comment une telle créature pourrait-elle faire preuve de pitié ? La lame court bientôt sur tout mon corps, laissant de multiples entailles, Je sens une immense lassitude m'envahir progressivement, entrecoupée de douleurs déchirantes mais dont l'intensité va en s'estompant au fur et à mesure que mon sang se répand, recouvrant ma vision d'écarlate. Partout, tout est... rou...ge.

*Allez au [30](#).*

## XXIV

Je me porte à la hauteur d'un des cavaliers, qui me houspille sans la moindre aménité.

-Fous le camp, gamin, tu vois bien qu'on porte la marmite ! C'est assez lourd comme ça sans qu'en plus on ait un mioche dans nos pattes !

-Pardonnez-moi, mais c'est pourquoi faire ?

-Pourquoi faire ? Mais, sacrebleu, tout le monde sait ça ! Tu sors d'où ? T'es pas d'ici toi, hein ?

Son expression change et son attitude semble se radoucir. Il se penche vers moi et chuchote du ton de la confiance :

-Je vais te le dire, mon gars ! De Soulis, notre Lord, était rien de moins qu'un fieffé coquin. Il était maqué avec le Diable ! Il avait reçu de Satan des pouvoirs, et on ne pouvait pas le tuer par l'acier ou par la corde. Impossible de le trucider ou de le pendre ! Mais il fallait pourtant le faire disparaître, et on a fini par trouver le moyen...

L'homme me désigne alors le chaudron et je commence à entrevoir l'horrible vérité.

Scrutant mon visage, c'est presque avec délectation qu'il poursuit :

-On l'a capturé, on l'a traîné hors de son château et on l'a amené ici au Cercle de la colline des Neuf Pierres, l'ancien domaine des Druides. On avait installé un chaudron rempli d'huile – ce chaudron – qu'on a fait bouillir. Puis on l'a jeté dedans ! Il a hurlé et tenté de sortir, mais on avait des bâtons et on l'a cogné pour l'en empêcher. Sa chair se détachait de ses os quand il nous a maudit, avant qu'il ne s'effondre définitivement.

Je suis tellement saisi par la cruauté d'une telle évocation que lorsque le cavalier tend soudain son bras pour m'agripper solidement par l'épaule, je n'ai pas la présence d'esprit d'esquiver le geste.

-Allons, approche, gamin ! Viens voir s'il reste quelque chose. Si tu vois le squelette de De Soulis tu lui tiendras compagnie ! Et prends garde qu'il ne se relève !

*Décalez l'état de stress de Guilhem d'un cran vers la panique.*

Je hurle à pleins poumons tandis qu'il me soulève de terre et me rapproche de l'infâme marmite noire. Mais au lieu de me jeter dedans il me projette violemment sur le bord du sentier et part d'un rire sonore repris par son compagnon. Je reste un moment par terre, ne parvenant pas à me remettre de mes émotions, puis je me lève et me remets en marche dans la procession. Je scrute à chaque instant les visages, espérant reconnaître celui de Frère Shelby, mais je ne vois que des inconnus, qui parfois m'examinent en retour et me causent mille angoisses. Après un temps indéterminé j'entends des chuchotements indiquant que la marche arrive à son terme. Je remarque alors devant moi de gros blocs de pierre éclairés par des bougies placées à leur sommet, qui délimitent un vaste cercle où sont en train de s'entasser les arrivants. Je cherche toujours Frère Shelby, ou même Corey que je serai très heureux de pouvoir retrouver en ce moment. Au centre, je remarque la présence du gigantesque chaudron qui a été déposé, mais je ne vois plus trace des cavaliers. Seul est visible celui qui avait ouvert la procession, arborant un air altier.

*Guilhem assiste à la suite de la cérémonie. Allez au [III](#).*

## XXV

J'escamote promptement le bout de pain dans une de mes poches. Aucun cri de protestation ne se fait entendre, personne ne m'a vu ! Nous sommes sortis et il ne me reste plus qu'à attendre le bon moment pour le déguster tranquillement sans que...

-Donne-moi ça !

Mince alors, c'est Corey qui murmure d'un ton impatient dans le creux de mon oreille ! J'avais les yeux rivés sur Frère Shelby et c'est mon satané cousin qui a réussi à me surprendre !

Je tente de protester faiblement.

-Non, c'est à moi !

-Donne, sinon je dis tout à Frère Shelby, poursuit Corey en affichant un sourire calme et méprisant. Je reste un moment interdit, accablé par un puissant sentiment d'injustice.

-Allez, dépêche ! dit Corey qui en profite pour me donner une bonne tape sur le crâne, Frère Shelby ayant le dos tourné. *Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers la révolte.*

*Si Guilhem, afin d'éviter l'ire de Frère Shelby, se résout à obtempérer, allez au [IV](#).*

*Si Guilhem préfère malgré tout s'entêter dans son refus, allez au [XXII](#).*

*Si Guilhem est dans un état d'esprit **indigné**, alors sa colère l'emporte forcément ! Allez au [XXII](#).*

À l'horizon l'aube semble poindre, je distingue un peu mieux la distance mortelle qui me sépare de la cour en contrebas. Je me retourne. Le visage hideux du Bonnet Rouge est à quelques centimètres du mien. C'est la première fois que je constate que cet être est d'une taille relativement modeste. La malveillance de ses prunelles est d'une rare intensité mais je suis acculé et, n'ayant plus rien à perdre, je me mets à l'invectiver copieusement, déversant toute ma rage intérieure, mes sentiments d'impuissance et d'injustice, si longtemps contenus en moi jusque-là.

-Sale monstre, tu n'avais pas le droit de tuer Frère Shelby qui ne t'avait rien fait, et qui était si bon pour moi ! C'était un Saint Homme qui voulait le bien de tous ! Et moi je ne t'ai rien fait non plus ! Tu peux me tuer, mais j'irai au paradis retrouver Frère Shelby et toi tu iras brûler en enfer !

Pour la première fois j'entends la voix, éraillée comme si elle provenait d'outre-tombe, du monstre qui me répond en me fixant avec intensité.

-Tous les enfants de Liddesdale doivent périr ! Tous ! La Malédiction doit s'accomplir !

C'est alors que j'explose littéralement de rage :

-Mais je ne suis pas un enfant de Liddesdale ! Je suis un orphelin, et un orphelin perdu maintenant que vous avez tué Frère Shelby. Oui, je n'ai plus rien ! Je ne suis plus rien, et c'est à cause de vous ! La mort sera pour moi une délivrance !

Des larmes se remettent à couler le long de mes joues, tandis que le Bonnet Rouge reste immobile, comme s'il était saisi par mes paroles. Puis il pousse un long soupir, comme une plainte déchirante, et se détourne de moi. Je suis tellement stupéfait que je manque de perdre l'équilibre et glisser pour venir m'écraser en contrebas. Intrigué, je décide de le suivre. Je me retrouve très vite dans le couloir qui a vu ma fuite quelques instants plus tôt. Le Bonnet Rouge ouvre une porte et pénètre dans une pièce où je remarque immédiatement de petits crânes déposés ici et là en guise de décoration. Je frémis car ce sont de toute évidence des restes d'enfants ! La créature entreprend de se délester de ses lourdes bottes et de sa coiffe sanglante. Ses cheveux sont hirsutes, ses traits toujours aussi peu avenants, mais elle ressemble désormais à un vieil homme incroyablement ridé et laid. Remarquant ma présence, l'être s'approche d'une étagère où sont disposés fioles et flacons et se lance dans un monologue d'une voix étrange, comme s'il n'avait pas parlé depuis de très longues années.

-Je me suis entraîné pour devenir le Bonnet Rouge. J'ai beaucoup voyagé autrefois et découvert des plantes permettant de ne pas ressentir la fatigue et d'être plus fort. J'ai chaussé des bottes de fer, comme le veut la légende, ce qui m'a permis d'acquérir une vitesse prodigieuse lorsque je les ôte. J'ai manié la lance et jeté des pierres aux importuns qui venaient rôder près de l'Hermitage. Mais ce ne fut pas le plus difficile. Le plus dur fût de me conformer à la pratique aussi connue que terrifiante de ces créatures, qui sont censées tremper leur coiffe dans le sang de leur victime pour survivre et conserver leur puissance. Mais je l'ai fait ! Car ils ont tué mon William.

Je le regarde avec un air sidéré.

-Oui, je suis Nicholas, le seul et légitime Lord de Liddesdale encore en vie ! Lorsque j'ai abdicé, malade, William m'a succédé. Et lorsque je me suis finalement rétabli, grâce à ma connaissance des plantes rares, mon fils et moi avons décidé qu'il resterait le Lord et qu'on organiserait de fausses funérailles en ma mémoire. Nul autre ne connaissait le secret. On a dit des choses horribles sur mon fils, mais en temps de famine même les plus braves sont jetés à bas. Il avait un caractère inflexible et sévère, certes, mais c'était mon fils et ils n'avaient aucun droit de lui faire subir ce qu'ils ont fait ! L'homme lève le poing et tourne son visage ravagé vers le ciel.

-Alors j'ai renié ma foi en Dieu pour assouvir ma vengeance, j'ai enlevé et tué leurs enfants, à tous ces maudits qui avaient ébouillanté vif le mien !

Sa voix vibrante de courroux tonne le long des murs, et je sens que cette révélation, suivie d'un silence sépulcral, restera à jamais gravée dans ma mémoire.

-Mais désormais je me fais vieux, je sens que le poids des ans m'a rattrapé. Malgré mes potions je n'arrive plus à récupérer de mes efforts. Ma vengeance ne m'a pas apporté le réconfort escompté. Je commence à entrevoir que je me suis fourvoyé, par amour, dans une voie qui ne peut me conduire qu'à la damnation éternelle ! Tu avais raison, enfant, je vais bientôt brûler en enfer !

Je regarde l'homme, abattu et misérable, qui inspirait tant d'effroi lorsqu'il était le Bonnet Rouge.  
-Frère Shelby disait toujours que la plus infime bonne action était toujours regardée par le Seigneur et placée dans la Balance pour le Jugement. Et aussi que le repentir sincère pouvait laver des plus gros péchés.

-Crois-tu sincèrement que Dieu puisse pardonner aux meurtriers d'enfants ?

Son regard est étrange, mais sa question me bouleverse. Je me demande si je peux lui pardonner le meurtre de Frère Shelby, après avoir entendu sa si terrible confession. Et si je dois le condamner, alors qu'il a pourtant choisi de m'épargner quand il pouvait si facilement me tuer en me poussant dans le vide, et continuer de poursuivre ses exactions.

Face à mon mutisme il me demande de prendre congé et me suggère de retourner en direction du village. Avant que je ne parte il me fait avaler un liquide qui me redonne presque immédiatement une vigueur incroyable. Je lui jette un dernier regard mais déjà il ne se soucie plus de ma présence. Assis sur une chaise, les épaules voûtées, il tourne sans cesse un objet dans ses mains. Ce n'est pas un bonnet, mais une corde longue et épaisse.

*Allez au [XV](#).*

## XXVII

Restez près de moi !

La voix de Frère Shelby s'adresse à moi et Corey tandis qu'autour de nous c'est la débandade complète. Un homme me heurte en s'enfuyant à toutes jambes et je manque de choir. Heureusement que Frère Shelby me retient d'un bras ferme, évitant que je ne sois piétiné par la foule. Nous suivons le mouvement plus lentement, mais en pressant tout de même le pas pour éviter le Bonnet Rouge. Il s'est attaqué à Lord William et pourrait fort bien ne pas en rester là !

L'homme au bonnet est resté en notre compagnie, et tout en soufflant car il n'est visiblement pas habitué aux efforts physiques, il apostrophe Frère Shelby.

-Vous voyez, maintenant, que...pffff... que je disais vrai. Le...pffff...le Bonnet Rouge nous hante !

-Vous feriez mieux d'économiser votre souffle ! Lance Frère Shelby agacé pour couper court à toute discussion.

Après un moment je me rends compte que nous sommes revenus au niveau de la grande place. Les villageois se sont rassemblés et paraissent avoir retrouvé leurs sens. Jugeant sans doute le moment propice, Frère Shelby se met à haranguer la foule.

-C'est Dieu que vous avez offensé par la mort de De Soulis, et que vous continuez d'offenser par ces commémorations indignes ! Dieu est le seul Juge des âmes, et si celle de De Soulis était noire, les vôtres ne sont pas en reste !

Frère Shelby s'exprime d'une voix claire et retentissante, et certains villageois impressionnés baissent la tête. Cependant la plupart ont des yeux de braise.

-Vous l'avez pourtant vu, c'est le Bonnet Rouge qui a attaqué Lord William. Qui sait s'il est encore vivant ! Et vous osez nous accuser ! Retournez dans votre monastère avant qu'on ne vous y renvoie à coup de piques et de fourches !

-Les honnêtes gens ne chassent pas un homme de Dieu d'une terre chrétienne ! Fulmine Frère Shelby.

-Le tyran n'a eu que ce qu'il méritait, il nous avait fait tant de mal ! Si vous ne voulez pas nous aider face au Bonnet Rouge vous n'êtes plus le bienvenu en Liddesdale. Partez !

D'autres villageois renchérissent :

-Dehors, espèce d'incapable !

-Oui, fichez-le camp, lâche que vous êtes, qui nous abandonnez aux exactions du Monstre !

Et c'est alors qu'une pierre fuse, lancée en direction de Frère Shelby. Celui-ci se penche et esquive aisément le projectile, mais l'extrême gravité du geste osé à son encontre semble l'avoir atteint plus sûrement que ne l'aurait fait un coup qui aurait porté en plein cœur. Ses yeux se voilent, sa voix si sûre se met à chevroter, jamais je ne l'ai vu ainsi ! Il vient de perdre l'aura de respect qui l'entourait en tant qu'homme de Dieu. Deux autres pierres sont jetées. Je sens monter en moi la colère envers ces villageois qui traitent si méchamment Frère Shelby, qui pourtant ne veut que leur bien ! *Décalez l'état d'esprit de Guilhem d'un cran vers la révolte.* La menace se fait plus précise. Les villageois, sans doute encore sous le coup de l'attaque contre Lord William, souhaitent se venger et trouvent en Frère Shelby une cible toute désignée ! Celui-ci se met alors à courir en nous exhortant à le suivre.

*Guilhem fuit à nouveau ! Allez au [VII](#).*

## XXVIII

D'un bond je m'écarte dans l'ombre et remonte rapidement vers la tête de la procession, en suivant les halos de lumière. Après un court instant je me retourne. Je ne distingue pas la silhouette de Frère Sheby, ni celle de Corey : ouf, il ne m'a pas suivi ! *Notez que Guilhem est isolé.* Je pousse un soupir de soulagement. Je dois profiter au maximum de ce moment de répit. Il sera bien assez court car une fois qu'on sera arrivés à destination je retrouverai forcément mes compagnons de voyage. Je suis maintenant auprès des cavaliers et peut constater que ce qu'ils transportent est une sorte de gros chaudron. Celui-ci est maintenu en suspension par une large et solide planche de bois, que tiennent entre eux les deux cavaliers. Ce chaudron n'est pas fait de cuivre, mais d'un matériau d'un noir si intense que le moindre rayon de lumière qui s'en approche semble disparaître aussitôt.

*Si Guilhem, poussé par la curiosité, s'enhardit à demander à l'un des cavaliers la signification de la présence du chaudron, allez au [XXIV](#).*

*Si Guilhem, intimidé, préfère demeurer silencieux, allez au [X](#).*

## XXIX

Étrangement ce son m'apporte un semblant de réconfort. Alors je crie de plus belle. Le soulagement est là, encore faible, mais réel. Je me rends compte d'un malaise indéfinissable quand je ne crie pas. Alors je me mets à hurler. Quand je n'en peux plus, alors que je voudrais pourtant continuer, le malaise revient aussitôt et j'essaie de trouver une position plus confortable. Un balancement, lent, régulier, et le soulagement revient. Mais toujours si faible ! Quelqu'un est là, je ne sais plus qui ou quoi. Il m'emporte et cela brise mes mouvements. Le malaise revient et je veux crier, mais je n'en ai plus la force. Je me sens mal. Je bave. Je...

...

Rouge. Ah ! Je me souviens... Le sang de Frère, Frère comment ?... Mais, mais c'est mon sang ! Je dois... Aie ! Est-ce la douleur ? Je ne sais plus. Je me sens... dérangé. Par ce rouge, qui grandit... partout... tout est... rou...ge.

*Allez au [30](#).*

**De nos jours...**

Le château de l'Hermitage fait partie de la visite car c'est un des hauts lieux de l'Écosse. La légende qui s'y rattache est liée à la véritable histoire du pays, avec les luttes et trahisons qui ont jalonné les guerres avec le voisin anglais. D'ailleurs le château lui-même, proche de la frontière, a très souvent changé d'appartenance au gré des fluctuations de celles-ci.

L'histoire officielle autour de William de Soulis est bien plus sobre que la légende véhiculée par la tradition folklorique. Mais cette dernière, des plus sordides, est demeurée bien vivace.

Pourtant Katharine sourit. C'est comme le fameux monstre du Loch Ness. Si cette créature existait vraiment il y a belle lurette qu'elle serait morte de vieillesse ! Il en va de même du Bonnet Rouge. Il est vrai, songe-t-elle en levant les yeux du prospectus, que la bâtisse est très impressionnante. Sans doute l'effet d'une architecture assez incroyable qui donne cette impression de menace constante. Pas la peine d'agiter le folklore pour se sentir intimidée par les lieux ! Son sourire disparaît. Elle est malgré elle captivée. Elle ne croit pas qu'une créature telle que le Bonnet Rouge ait jamais existé, mais elle ressent le poids d'un passé. Ce lieu est chargé d'histoire. Elle se demande où elle a ressenti la même chose et aussitôt se souvient. C'était en Allemagne lors de sa visite du camp d'Auschwitz. Elle avait presque palpé ce poids du passé, avait imaginé le sort des victimes, imaginé surtout le *nombre* de personnes qui avaient péri en ces lieux. C'est sa conscience qui avait presque matérialisée les fantômes des âmes en peine du passé.

Ici c'est la même chose, elle en est persuadée. Des événements dramatiques se sont produits autour de cette bâtisse. Mais comme tout ce qui n'est plus, elle ne pourra jamais en connaître la teneur. Elle sent pourtant quelque chose, confusément, comme si elle venait de s'éveiller d'un rêve à peine enfui dont l'histoire semble juste à portée de conscience et demeure cependant inaccessible. Elle tente de s'en emparer malgré tout et c'est alors que le visage de son enfant, disparu bien trop tôt à l'âge de dix ans, lui revient en mémoire. Le grand drame de sa vie, qu'elle garde enfoui au plus profond d'elle-même, vient de ressurgir contre toute attente !

...

Après s'être abandonnée, longuement, au chagrin, elle s'efforce de recouvrir à nouveau d'un voile d'oubli, aussi léger que miséricordieux, ce si cruel souvenir.